



## MERVENTAIS

" L'homme n'a point de port, le temps n'a point de rive; il coule et nous passons ".  
(Honoré de Balzac)

### Le Village de Doreau

Quand on regarde cette photo de ce lieu merveilleux appelé Doreau, on se laisse envahir par une profonde nostalgie. Nostalgie d'un temps révolu, d'une époque où malgré les vicissitudes de la vie, il faisait bon vivre au rythme des saisons entourés des siens.

Puis un jour de 1954, avec la construction du barrage de St Luc, la vie paisible des habitants de ce hameau a été à jamais bouleversée.

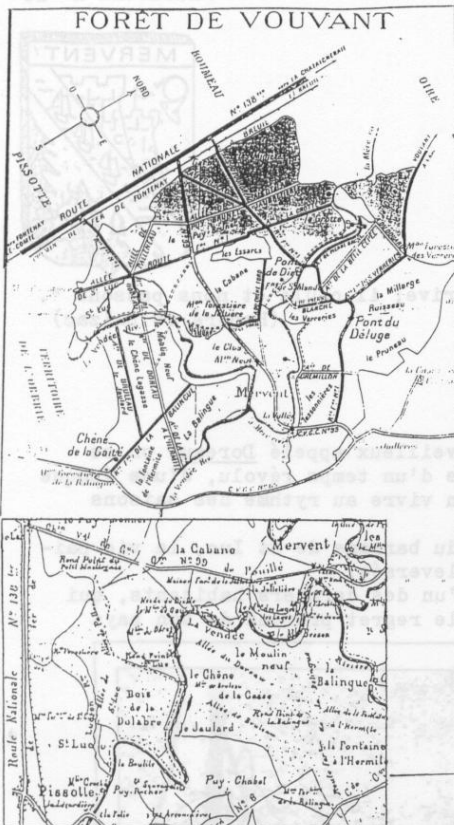
C'est encore aujourd'hui une douleur pour l'un des derniers habitants, qui avec beaucoup de sensibilité, exprime le souvenir, le regret profond de son pays



MERVENT. - LA RIVIERE VENDEE DANS LA VALLÉE DE DOREAU

perdu et la gravité de cette déchirure :

" Doreau a disparu ! Plus de quarante ans après, la cicatrice est toujours là. Elle y sera toujours, je le sais. Parfois, le matin, je me réveille avec un coin précis de Doreau dans la tête; tout est frais comme si je venais d'y passer. Cela



m'alourdit la poitrine pour toute la matinée.

C'est l'odeur du foin, c'est l'odeur de " râpères " sur la chaussée en mai quand la rivière cesse de les recouvrir; c'est les bruissements de la nuit dans la forêt avoisinante; c'est le bruit incessant de la rivière en hiver sur la chaussée et, tout cela à l'âge le plus poétique de la vie, l'enfance ...

Doreau est bien mort ! Encore quelques décennies, et il ne sera plus même un souvenir.

On peut parler de cet endroit, on peut faire des plans, décrire la pente des coteaux, l'affleurement des rochers, les potagers de bel humus noir, jamais on ne recréera l'atmosphère, l'effet de lumière sur la pente d'un toit, la brume blanche sur la rivière un beau dimanche matin d'été et, cela, c'est désespérant !

La perte de l'horizon natal, c'est important ! Au départ rien, c'est un petit événement... Mais avec le temps, la morsure enserme de plus en plus et elle ne lâche plus. Quand on vide le barrage je n'y vais même pas, c'est comme si on ouvrait le cercueil d'un être aimé ! Oui c'est un deuil, c'est abominable, ça déchire, ça fait hurler !

Doreau vivra-t-il encore un peu ?

Il vivra jusqu'au dernier jour du dernier qui l'aura connu ... ", ainsi parle Yves Massé.

Ces images de Doreau sont à jamais enfouies sous les eaux du barrage.

Je veux par ce bulletin essayer de leur redonner un peu de vie; je veux également éviter que " Doreau ne soit même plus un souvenir ".

Ce bulletin, par son dépôt légal, va faire qu'on se le rappellera à jamais. Enfin, je souhaite au plus profond de moi-même, qu'il apporte un peu de baume au coeur déchiré des êtres qui l'ont aimé et plus particulièrement à Mr Yves Massé, l'un des derniers nés à Doreau, à l'aube du dimanche 3 janvier 1932 et que je remercie pour sa collaboration.

Origine de Doreau

Doreau, comme la plupart des moulins de Mervent, existe sans doute au moins depuis le Moyen-Age. Mais d'où vient le nom de Doreau écrit parfois Doro, Doroš ?

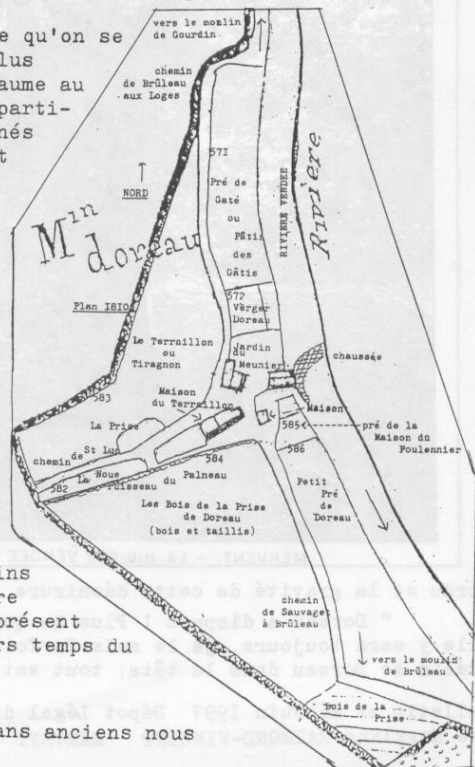
C'est une sorte de diminutif de Théodore (Doret devenu Doro), nom de saint qui veut dire en grec " présent de Dieu ". Saint Théodore, originaire de Thrace, fut un soldat chrétien puis un martyr qui est mort en 319.

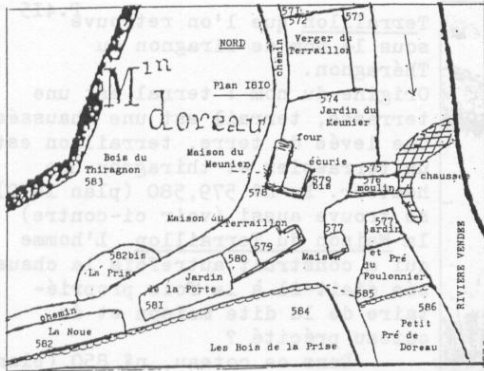
On remarquera une similitude avec l'origine du nom de Diet, dont j'ai parlé dans le bulletin précédent.

Diet, tiré de Déodat, qui veut dire " donné de Dieu " et " présent de Dieu ". Ceci pourrait nous amener à une conclusion. Ces moulins qui apportaient nourriture, richesse et bien-être n'étaient-ils pas en effet considérés comme un présent de Dieu, dès l'époque gallo-romaine, aux premiers temps du christianisme.

Le village de Doreau

Comme pour Diet (voir bull. n° 25) deux plans anciens nous





montrent la topographie des lieux: P.414  
deux cadastres, l'un de IB10, l'autre  
de IB44.

Le moulin et le village de Doreau se trouvent sur la rive droite de la rivière Vendée, presque à la limite de la commune de Mervent et de Pissotte.

La rivière, dans une forte courbe, vient de traverser Gourdin et se présente à Doreau presque en ligne droite. Elle s'étire dans une vallée très accidentée et encaissée entre des pentes boisées.

Le petit village avec ses habitations, son moulin, ses prés, ses jardins, ses cultures forme une enclave au bord de l'eau, dominé de tous côtés par la forêt: le tènement de Saint-Luc, le triage des Nesdes de Gourdin, le triage

de Leuly, sur la rive droite de la Vendée; les tènements de Moulin-Neuf et du Chêne de la Gasse appelé autrefois le triage de Fillegasche ou Pellegasche, sur la rive gauche. (Gasche, Gasse veut tire boue; évoque un lieu boueux, argileux où l'on pourrait tirer de la boue à la pelle).

Le Chêne de la Gasse se trouve dans le tènement du même nom. C'est un vieux chêne avec de nombreuses branches mortes. Sur la route du barrage au rond-point de la Fontaine à l'Ermite, on peut voir à droite, sa cime qui domine les conifères peuplant ce tènement. Combien de temps restera-t-il encore dans notre forêt ?

Un tènement est un canton de la forêt limité par des fossés, des routes, des chemins, divisé en trriages ou mareaux; autrefois la forêt de Mervent-Vouvant comptait 43 triages qui portaient des noms très évocateurs et dont quelques-uns seront cités dans ce bulletin. Ces triages ont été regroupés et la forêt divisée en tènements plus grands et moins nombreux.

Ce village de Doreau, "cette petite place au milieu des coutères" est desservi par trois chemins.

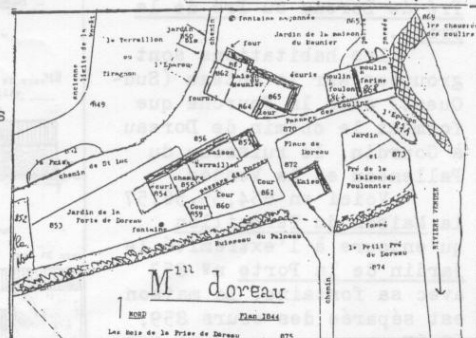
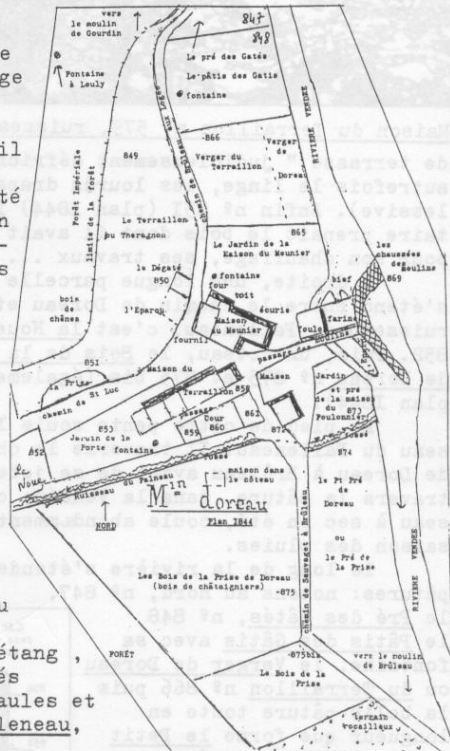
Le chemin de Doreau, large et ombragé, descend par un large virage du rond-point de St Luc jusqu'à l'entrée du village, à travers bois. Il enjambe le ruisseau du Palleneau encore appelé ruisseau de Doreau.

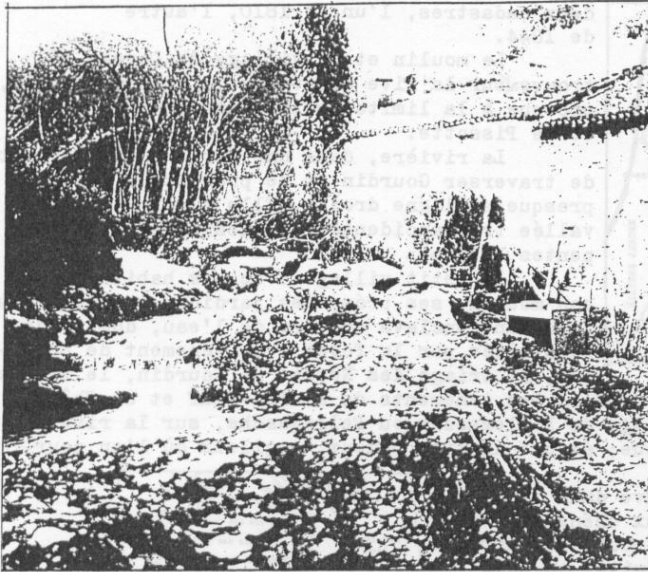
Ce ruisseau prend sa source à gauche de l'allée du Palleneau ou "allée verte" partant du rond-point de St Luc à la route D 99.

Palleneau vient de "palu" qui veut dire étang, marécage; cet endroit de la forêt est en effet très humide et marécageux avec beaucoup de joncs, de saules et de vergnes. C'est là que se trouve la mare du Palleneau, appelée encore "mare du pendu" depuis qu'on y a trouvé, il y a très longtemps, le squelette d'un homme pendu à une branche.

Les deuxième et troisième chemins longent la Vendée, l'un conduisant à Brûleau (dernier village de Mervent, à la limite de Pissotte) puis à Sauvaget; l'autre rejoignant Gourdin, puis le village des Loges. En arrivant à Doreau, on remarque les pentes boisées de chaque côté du chemin.

A gauche, voici la grande parcelle du Terrailion n° 583 (voir plan IB10 p. 413), coteau couvert de chênes entre la forêt domaniale et le chemin de Doreau à Gourdin.





Maison du Terrailon n° 579, ruisseau du Palleneau

de terrasse " judicieusement défriché " où l'on " éparait " c'est-à-dire étendait autrefois le linge, les lourds draps de toile lavés les jours de " buaie " (grande lessive). Enfin n° 851 (plan I844) la Prise, parcelle en pente boisée où le propriétaire prenait le bois dont il avait besoin pour son chauffage, ses travaux ...

A droite, une longue parcelle s'étend entre le chemin de Doreau et le ruisseau du Palleneau, c'est la Noue n° 852. Puis, un coteau, le Bois de la Prise de Doreau n° 875 et 875 bis (également plan I844).

Au pied de cette pente coule le ruisseau du Palleneau. Il traverse le chemin de Doreau à Brûleau avant de se jeter à travers la pâture, dans la Vendée; ce ruisseau à sec en été, coule abondamment à la saison des pluies.

Le long de la rivière s'étendent les pâtures: notons au nord, n° 847, le Pré des Gâtés, n° 848 le Pâtis des Gâtis avec sa fontaine, le Verger de Doreau ou du Terrailon n° 866 puis la belle pâture toute en longueur que forme le Petit Pré de Doreau ou Pré de la Prise.

Les habitations sont groupées sur le coteau (Sud-Ouest) dans la fourche que forment le chemin de Doreau à Gourdin, le ruisseau du Palleneau et la Vendée.

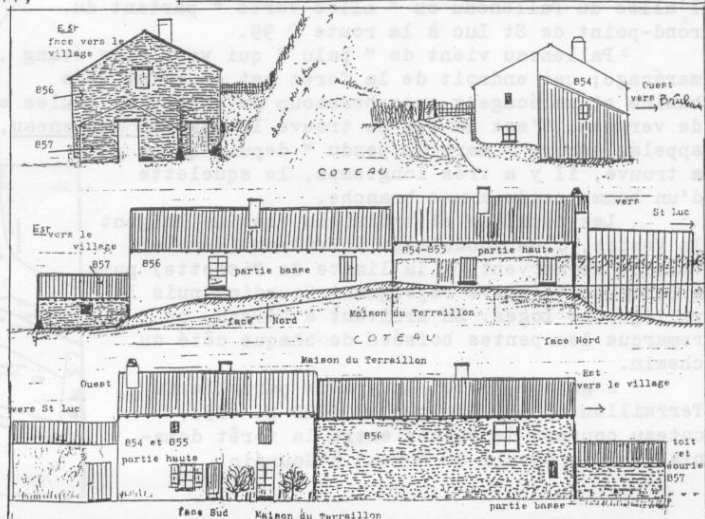
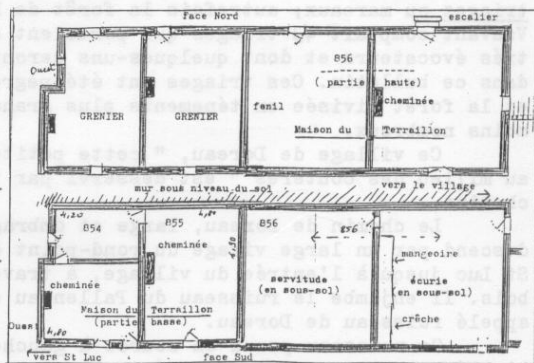
Voici en 854,55,56,57 la Maison du Terrailon qu'entoure à l'extrémité le jardin de la Porte n° 853 avec sa fontaine. La maison est séparée des cours 859, 60,61 par un passage n° 858 (toujours n° plan I844).

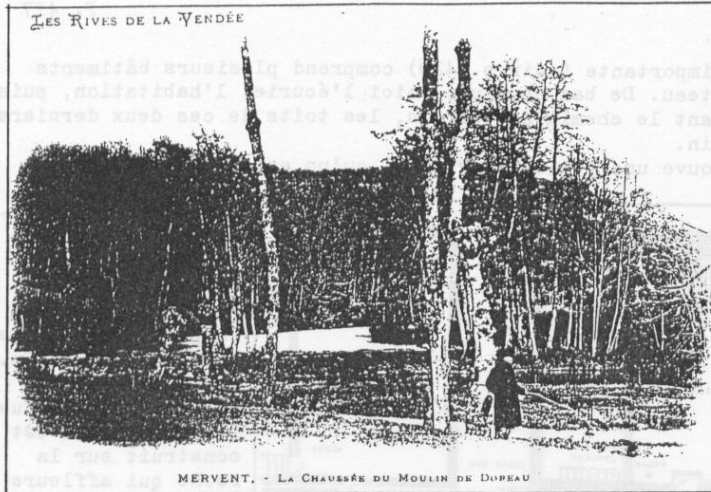
Terrailon que l'on retrouve<sup>P.415</sup> sous le nom de Tiragnon ou Théragnon.

Origine du nom : terral est une terrasse, terrail est une chaussée, une levée de terre, terrailon est un terrassier et thiragnon une hauteur. En n° 579,580 (plan I810) se trouve aussi (voir ci-contre) la Maison du Terrailon. L'homme qui a construit autrefois la chaussée était-il à la fois propriétaire de la dite maison et du coteau précité ?

Dans ce coteau, n° 850 (plan I844) une petite parcelle " le Dégaté " était un jardin. Origine du nom: gâté, gast, gastine est un lieu dévasté, inculte ou en friche; le dégaté veut dire qui n'est plus en friche. En Vendée, " dégater " un terrain, c'est le défricher pour le cultiver.

A côté du " Dégaté ", voici l'Eparou (voir plan I844) sorte





A sa droite se trouve la Maison du Foulonnier n° 872 entourée par son jardin et son pré 873 puis à gauche la Maison du Meunier n° 864, (voir ci-dessous) son écurie 865, son four, son fournil n° 862,63 et ses dépendances. Le jardin attenant 865 possède également une fontaine.

On vient donc de compter trois fontaines au village de Doreau qui ne possède par contre aucun puits. Une autre fontaine alimente aussi le village. On y accède en suivant le chemin de Gourdin puis à gauche, le chemin du Petit-Maillezais.

Elle se nomme la Fontaine de Leuly et se trouve là, à gauche à 200 m. environ dans la partie des "Naides de Gourdin" appelée le trilage de Leuly. (Leuly ou Lully vient de loup. Ce nom évoque sans doute la présence de ces animaux en ce lieu autrefois).

Nous venons de parcourir le village, les terres, les bois de Doreau.

Retournons maintenant vers la rivière et arrêtons nous près de la chaussée et des moulins, l'un à farine, l'autre à foulon.

Là, les hommes ont fait le nécessaire pour utiliser au mieux la force de l'eau. Une longue chaussée en fer à cheval a été construite, les canaux de dérivation ont été creusés, la rivière, plus large, et ces aménagements permettent de faire une réserve d'eau suffisante à la bonne marche des moulins.

La terre extraite pour creuser les canaux a été déposée sur place en aval du moulin formant l'Eperon n° 871 (plan I844). Le moulin à foulon 867, est voisin du moulin à farine 868, qui, lui, jouxte la chaussée 869. L'eau des passées s'échappe sous le passage des moulins n° 870 qui permet d'accéder à la chaussée.

Chaussée, passage et moulins, tout cela était en règle générale en indivis.

Des familles nombreuses s'entassaient dans ces maisons de Doreau qui nous sembleraient aujourd'hui bien petites pour loger tant de personnes.

Voyons un peu comment se présentent ces demeures.

La Maison du Foulonnier ou Maison de Doreau.

C'est une petite maison de 8 m. sur 8 m. avec pour ouverture une seule petite fenêtre, une lucarne.

Elle possède aussi une petite cheminée. Il apparaît qu'autrefois cette maison était plus grande, formant deux pièces et un ensemble rectangulaire (voir carte postale p. 426). Sans cave, elle est encastrée en partie dans le rocher.

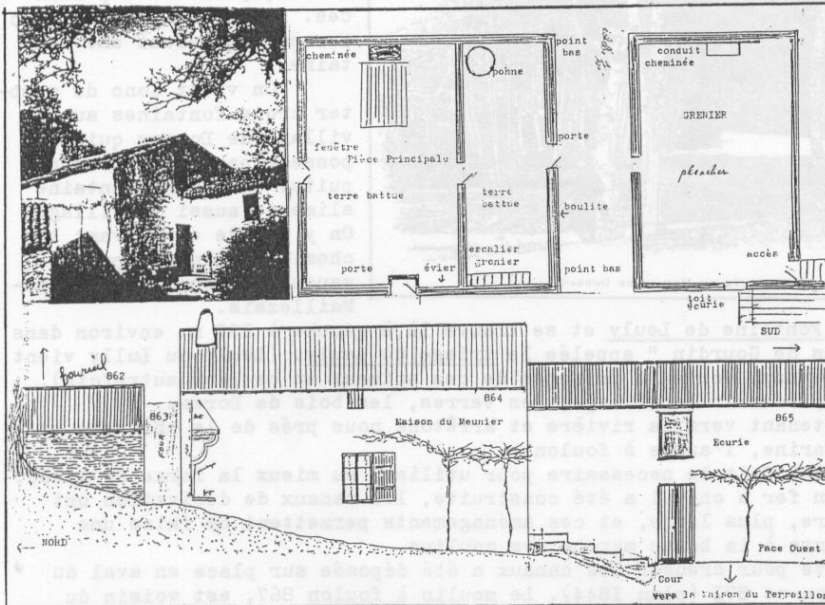


a gauche, maison n° 574 et la n° 578 derrière: la Prise Maison du foulonnier et du Meunier n°588

### La Maison du Meunier.

Probablement la plus importante (voir p. 420) comprend plusieurs bâtiments étagés suivant la pente du coteau. De bas en haut, voici l'écurie, l'habitation, puis le fournil avec le four longeant le chemin de Gourdin, les toits de ces deux derniers se trouvant au niveau du chemin.

Devant l'écurie se trouve une petite cour ainsi qu'un escalier extérieur de



quatre ou cinq marches donnant accès à la deuxième construction qui est l'habitation principale. Elle comprend une grande pièce d'environ 8m. sur 10 m. avec un sol de terre battue. Le mur du fond est construit sur la roche qui affleure par endroit.

Sur ce mur trône une cheminée monumentale de 2,20 m. de large sur 1,80 m. jusqu'en haut de la hotte (voir ci-contre).

Les jambages supportent de magnifiques "corbeaux" sculptés sur lesquels s'appuie la lourde pierre qui constitue

le manteau de la cheminée.

Ces "corbeaux" ouvragés montrent que cette maison était celle d'un "maître meunier", personnage aisé et aimant les belles choses. La pièce attenante, au sol de terre battue également, servait de buanderie comme le prouve la grande "ponne de buaie" en pierre calcaire, utilisée pour les grandes lessives annuelles d'autrefois.

On y trouvait aussi un évier et un escalier de pierre qui desservait le grenier. Le grenier où se prolongeait l'énorme conduit de la cheminée de la pièce située en-dessous et où l'on pouvait voir la charpente faite de belles poutres, de soliveaux et de lattes de châtaignier fendues sur lesquelles reposait le toit de tuiles.

Enfin, sur la partie la plus haute du coteau s'accrochait le toit à cochon, le fournil et le four dont le mur et le toit se reconnaissaient extérieurement à leur forme arrondie.

### La Maison du Terrailon.

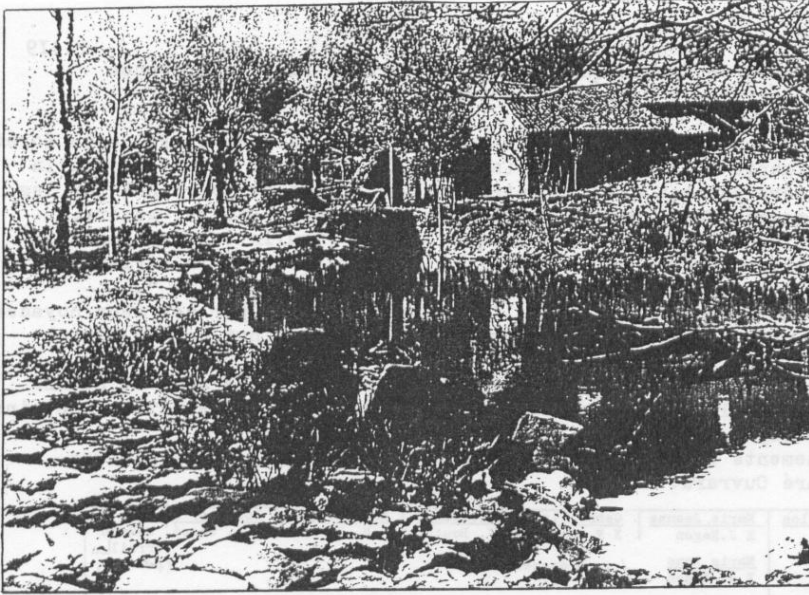
De tout temps sont mentionnés à Doreau le meunier, le foulonnier et le bordier chacun cumulant certainement travail au moulin et activités agricoles. Le bordier habitait donc sans doute cette "Maison du Terrailon".

L'ensemble (voir p. 415) comprend une partie habitable en 854, 55, orientée au Sud-est et ancrée sur le roc. Au-dessus deux chambres ou grenier forment le premier étage. Elle se trouve sur le haut du terrain qui monte de la rivière vers l'entrée du village et parallèle au ruisseau du Palleneau.

La deuxième partie de l'ensemble 856, 57, accolée à la précédente, est orientée au Nord-est et comporte suivant le coteau, la partie habitable en 856 et tout à fait en bas de la pente, l'écurie et le fenil 857. Cet ensemble du Terrailon comprend donc deux maisons d'habitation et leurs dépendances s'étageant du centre du village vers le chemin de St Luc (ou chemin de Doreau) dans le même alignement.

Leur appartenaient également le passage, les cours et le jardin de la Porte (avec sa fontaine) longeant le ruisseau du Palleneau.

Chaque famille, meunier, foulonnier, bordier, possède une écurie où s'abritent une ou deux vaches, un toit pour un cochon et une chèvre. Elle élève également quelques volailles et est propriétaire d'un potager et de quelques lopins de terre. La maison la plus importante, celle du meunier, possède un four qui sert probablement à la communauté.



Doreau, hiver 1936 la Chaussée et la Maison du Meunier 578

Notons que le moulin à eau de Doreau avait (comme les autres) son moulin à vent qui le suppléait en période de sécheresse. Ce moulin à vent se trouvait sur la " paroisse " de Pissotte, sur une parcelle appelée le tènement du Moulin Tarembau. Pour y arriver, il fallait de Doreau, gagner le Rd-point de St Luc, le chemin du Fougeré, traverser la grande route de Fontenay à la Chataigneraie. Cela nécessitait une quinzaine de minute.

En juin 1735, un recensement est fait indiquant les propriétés, marquant les lisières de la forêt.

La visite est effectuée par les gardes qui notent que les Dames religieuses de Notre Dame de Fontenay, en plus de leur moulin de D'aureau (sic) possèdent aussi deux bois taillis, le Bois de la Prise (584) joignant la lisière du triage de la Cabane au couchant et le bois du Terrailon (583) joignant le triage de Leuly au nord, plus deux près 57I, 72 joignant la lisière de l'Escusseau au nord et l'autre 586 joignant la lisière du Peuron au levant. Les meuniers habitants Doreau devaient sans doute, comme à Diet, payer la rente à ces propriétaires.

#### Les habitants de Doreau.

Voyons maintenant les familles qui ont vécu dans ce village éloigné du bourg, à la limite de la commune.

Le 29 avril 1617, est mentionné " Macé Morienne, sieur du Pourtault, conseiller du Roy (sic) à Fontenay, donne à ferme pour cinq ans à Jacques Bonneau, meunier, demeurant aux moulins à eau de Doreau, paroisse de Mairevent (sic), les deux moulins à eau de Doreau et un moulin à vent des Granges de Pissotte " (archives Mr Maillaud, Bibliothèque M. Fontenay).

Sur les Etats Civils, on retrouve plus tard, plusieurs filles Bonneau mariées à des fariniers sur la dite commune de Mervent.

En 1658, Jacques Philippe Massé (écrit souvent Macé) est farinier au moulin de Doreau. Y est-il ouvrier farinier car à cette époque la famille Billon est déjà bien implantée au village ?

#### Les Billon.

Vers 1660, est né au moulin de Doreau, Jacques Billon. Farinier de son état, son fils lui succèdera. Ce dernier, Maître André Billon, qui a plusieurs soeurs, restera à la tête de " la communauté " à Doreau. Agé de dix huit ans, il épouse en 1711 Jeanne Moïsnier. C'est un notable estimé de la communauté, " homme de bien " sans aucun doute.

Le curé de Mervent, Messire Ouvrard, a noté sur ses registres en 1723, " est inhumé René ..., 22 ans, mort chez Maître André Billon, y demeurant par charité depuis quinze jours " dans la Maison du Meunier (voir ci-dessus).

Le ménage Billon aura de nombreux enfants : Jacques, Jean, Alexis, Pierre, André Joseph, Madeleine et Jeanne.

La famille devra faire face à de nombreux coups du sort et témoigner sans doute de beaucoup de courage. Elle vit un drame en 1727, quand une soeur d'André, Catherine, épouse de Pierre Barraud, farinier au moulin du Besson, disparaît dans la Vendée.

C'était au mois de janvier et la rivière, probablement en " hautes eaux ". Ne pouvant traverser sur la chaussée et empruntant un bateau, Catherine et Maître Pierre Chataigner, garde de la forêt royale depuis 1715, tombent à l'eau et emportés par le courant se noient.

" Extrait du registre: Sépulture " le 21 janvier 1727, Catherine Billon qui (se) noïa (sic) le 18 d'avant en la rivière d'icellieu allant dans un bateau devant le moulin du Besson où elle faisoit (sic) sa demeure avec Pierre Barraud, son mari,

laquelle était âgée d'environ trente quatre ans. Enterrée d'hier en présence de François Rouhault, farinier à Gourdin et autres d'icellieu ".

Cinq jours plus tard :

" le corps de défunt Maître Pierre Chataigner, garde des E. et F. de la forêt de Vouvant, âgé de soixante huit ans; noies (sic) le 18 précédent devant le moulin du Besson dans la rivière passant dans un bateau, a été trouvé ce jourd'hui par les enfants de son frère nommés Jean, Pierre Chataigner et François Boutin, gendre, lesquels assistés de Claude Charretier, de Jacques Jubien (moulin tan des Loges), d'André Billon et plusieurs autres qui ont déclaré l'avoir trouvé à la rivière de cette paroisse entre le moulin atan (sic) des Loges et celui de Gourdin ".

On imagine, dans ce coin de vallée, l'émoi causé d'abord par ces deux noyades puis par le risque de ne pas retrouver les corps, les privant ainsi de sépultures religieuses.

Pourtant, le 27 janvier, le lendemain, a lieu le mariage de Jean et Jeanne Barraud, frère et soeur de Pierre Barraud (veuf depuis quelques jours) avec Catherine et Jacques Billaud de Payré/Vendée.

Tous ces évènements ont été scrupuleusement notifiés dans les registres paroissiaux par le curé Ouvrard.

Billon André à Doreau	Jacques Billon X	Marie Jeanne X J. Ragon	Gabrielle X F. Massé	Marie Louise X J. Bouthier	Bouthier J. X M. Henri	Bouthier G. X L. Massé	Maison Terrailon (Jolie base)
	à Doreau	Marie Anne X J. Ragon	/ sans descendance				
Alexis Billon / sans descendance connue	Pierre Billon / sans descendance connue	Madeline X J. Bouillaud	Rose X J. Bagué	Madeline L. Suaudeau	L. Suaudeau X M. Guillet	A. Suaudeau X E. Boutin	Maison du Meunier
		André J. Billon	Joseph Billon X M. Bonenfant	Joseph Billon X J. Bagué	à Gourdin / I750 plus rien et bourg.		
Jean Billon à Doreau	Jean Billon X M. Cornuau	/ mordu par la louve / sans descendance					
	à Doreau	Marie Jeanne X N. Chaigneau	Jeanne X J. J. Pageau	----- Maison du Foulonnier			
			Susanne X F. Pétorin	/ vend ses biens à Doreau			

De nouveaux ennuis vont frapper la famille d'André Billon de Doreau. Marie, sa soeur, veuve de Maître Jacques Hillaire Boutin, sergent-garde de la forêt et demeurant au bourg, est accusée (par 24 témoins de cette paroisse) de se livrer au trafic organisé de bois volé, pendant plus de dix ans, avec ses complices, Jacques, son fils Simon Foucaud, un autre garde et le curé Pierre Baudry, prêtre chapelain de la chapellenie de St Joseph de Mervent (famille Baudry de la Renaudière bull. n° 13).

L'affaire, découverte en 1736, fait grand bruit et atteint peut-être l'honorabilité des familles condamnées.

De plus, c'est une période très dure.

La décennie qui précède 1700 est très éprouvée par les épidémies, le froid, les inondations; déjà en 1564, " une crue géante " (avait) détruit les dix huit moulins situés sur la Mère et la rivière Vendée (sic) ".

En mars 1692, la rivière est en crue, on parle de " crue du siècle " au point que Messire Raynard, curé de Mervent, a dû baptiser un enfant qui n'était pas de la paroisse. " Jean, fils de Pierre Guilloteau, ledit enfant a été icy baptisé (sic) estant de St Michel, le voyant en danger de mort n'ayant pu téter et n'ayant pu être passé dans la dite paroisse de St Michel à cause du débordement des eaux ".

1702, est une année terrible. Une épidémie ravage la paroisse (et les alentours sans doute) pendant l'hiver 1702-1703. L'hécatombe commence fin septembre pour ne finir qu'en janvier de l'année suivante. La mortalité atteint seulement les jeunes et les adultes jusqu'à quarante ans, au rythme de trois à quatre enterrements par jour dont souvent plusieurs membres de la même famille.

Le curé Hillaire Chauvière, qui a noté tous ces décès, officie sans discontinuer ainsi que son sacristain Nicolas Charrier qui est également fossoyeur.

Enfin en 1709, l'hiver est si rigoureux que même les grands arbres de futaie de la forêt sont abîmés par l'effet du gel.

La famille Billon, comme tant d'autres, subit toutes ces calamités.



Que deviennent ses enfants ?

Maître André Billon, décède à quarante ans en 1731.

Jacques, farinier à Doreau, épouse Jeanne, fille unique de feu Michel Chiasson " moulinier faisant batteur d'écorce au moulin des Loges " également voiturier.

Jean, foulonnier à Doreau, épouse Suzanne, fille de Jean Balliau de Payré/Vendée  
Alexis, farinier, épouse Marie, fille de Gilles Jubien, moulinier et aisé marchand de tan aux Loges; Alexis quittera Doreau.

Pierre, également farinier, épouse Marguerite, fille de Mtre François Boutet, farinier à Gourdin, quitte aussi le village ainsi que les filles Madeleine et Jeanne également bien mariées, avec contrats de mariage.

Jacques l'ainé et Jean le cadet sont installés à Doreau comme avant eux leurs père, grand-père et arrière-grand-père. L'un comme l'autre n'auront pas de descendance mâle. Seules, leurs filles et petites filles transmettront le patrimoine familial.

Où loge tout ce monde ?

Aux alentours de 1750, cette communauté compte, parents, enfants, domestiques réunis pas moins de douze adultes et une quinzaine de petits enfants.

Une série de décès va endeuiller cette famille.

En 1747, le troisième fils de feu Mtre André Billon, Alexis meurt âgé de vingt neuf ans et sans descendance. En août 1765, c'est Jeanne Moisionier, la mère, âgée de quatre vingt quatre ans.

L'ainé, Jacques, va perdre ses deux filles. En 1782, Marie Jeanne décède à trente quatre ans; son époux Jacques Ragon se remarie mais il décède trois ans plus tard laissant orpheline la fille de son premier mariage, Gabrielle, âgée de quatre ans qui hérite de la moitié de la Maison du Terrailon.

En 1785, Marie Madeleine (soeur de Marie Jeanne) déjà veuve, meurt à son tour. Il ne reste plus que Marie Anne, la troisième fille, qui va élever sa nièce Gabrielle.

Le cadet, Jean, époux de Suzanne Balliau, décède en 1766 âgé de cinquante deux ans. Il a deux enfants légitimes Marie et Jean.

Marie, qui avait épousé en 1770 Nicolas Chaigneau, moulinier foulonnier, décède en avril 1785 âgée de quarante quatre ans; leurs filles Jeanne et Marie Suzanne, avec leurs époux, foulonniers, prendront la suite de l'affaire familiale.

Jean, est attaqué et mordu par une louve enragée. Il va mourir de la rage, étouffé sous les éredons devant une famille horrifiée et éplorée (voir bull. n° 23) où s'est glissée une erreur; il faut y lire Suzanne Balliau, sa mère, au lieu de Suzanne Barreau).

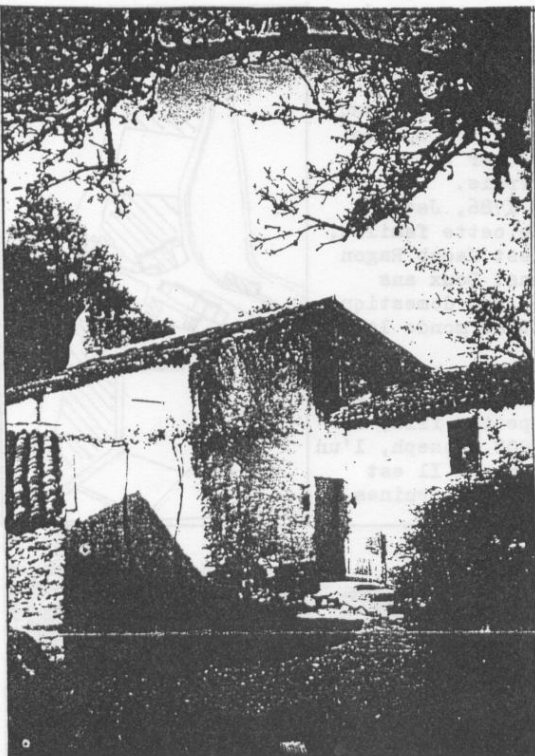
Jean Billon, leur père, depuis longtemps décédé, semble avoir eu une concubine car en 1768 le curé a noté dans ses registres : " est décédé, Pierre, fils bastard de Jean Billon de Doreau ".

Revenons à la dernière fille de Jacques Billon, l'ainé, Marie Anne qui a épousé en 1775 Jacob Ragon, domestique farinier, natif de la Chapelle-Thémer et frère de Jacques qui a abattu la louve enragée du Poiron (bull. n° 23).

Le travail ne manque pas à Doreau puisque on y emploie plusieurs domestiques.

En plus de son travail de farinier, Jacob Ragon fait un peu de culture et d'élevage. Il est également " coquetier " c'est-à-dire marchand ambulancier de beurre, oeufs et fromages (Dictionnaire des vieux métiers, P.Reymond, éd. Brocéliande) et s'occupe aussi des travaux forestiers.

Il ne semble pas très honnête comme on va le voir à travers le procès-verbal suivant dressé le 6 mai 1786 par le sieur Vincent, garde de la forêt royale :



Maison du Meunier n° 578

" moi, je soussigné, certifie qu'étant dans la forêt pour faire le role de ma charge, ayant passé par les triages de l'Ecossais, le Chail, le Moulinneuf et le Poiron, j'avais reconnu qu'il était fait des délits dans les dits triages depuis quelques jours. Je suis allé à la poursuite des délinquants. Je me suis mis en route, j'avais arrivé sur les six heures du soir au moullain (sic) de Doreau, paroisse de Mervent. J'avais approché du jardin dudit Doreau (voir plan, jardin de la Porte n°853 appartenant à Jacob Ragon dit " Coquetier " farinier y demeurant. J'avais trouvé Jean Guinaudeau son domestique transportant environ trois charges de chevaux, de bois de chataigniers (chargement porté par un cheval) que j'avais reconnu être du délit ci-dessus nommé, des triages. J'avais déclaré au dit Guineudeau et Ragon son maître, procès-verbal. Marie Anne Billon, femme dudit Jacob Ragon est venue en pleurant m'ayan parlé avec douceur qu'il ne fallait pas lui faire de peine vis à vis de cette affaire Pourtant, j'ai fait et dressé le présent procès-verbal pour valloir et faire valloir ce que de raisons ... etc. "

Le 10 mai 1786, jugement et amende : " vu le procès-verbal ci-dessus nous requérons pour le Roy que le nommé Jacob Ragon, farinier au moulin de Doreau paroisse de Mervent, soit condamné à huit livres d'amende, huit livres de restitution et huit sols pour frais "

Cela ne semble pas énorme en comparaison de l'amende payée, en juillet de la même année, par les sieurs Pierre Larignon et Boutet de Diet, pour avoir braconner un sanglier; amende 150 livres plus 8 sols de frais.

Un mois après cette affaire, en juin 1786, Jacques Billon, beau-père de Ragon, et patriarche de cette famille, décède à soixante dix huit ans. En 1787, c'est Jacob Ragon qui meurt alors qu'il n'a que trente sept ans. Deux ans après, Marie Anne, sa veuve, se remarie avec son domestique Jacques Grain; elle meurt en 1790 en mettant au monde leur fille Louise qui ne survivra pas .

Des cinq fils de Mtre André Billon, seul André Joseph survit. Marié à Rose Boutet de Gourdin où il est installé, ils auront (entre autre) deux fils et deux petits fils, comme lui farinier et foulonnier. Mais en 1808, Joseph, l'un de ses petits fils, n'a plus aucun bien à Doreau. Il est bordier au bourg et est propriétaire du moulin, en ruines, de l'Erable.

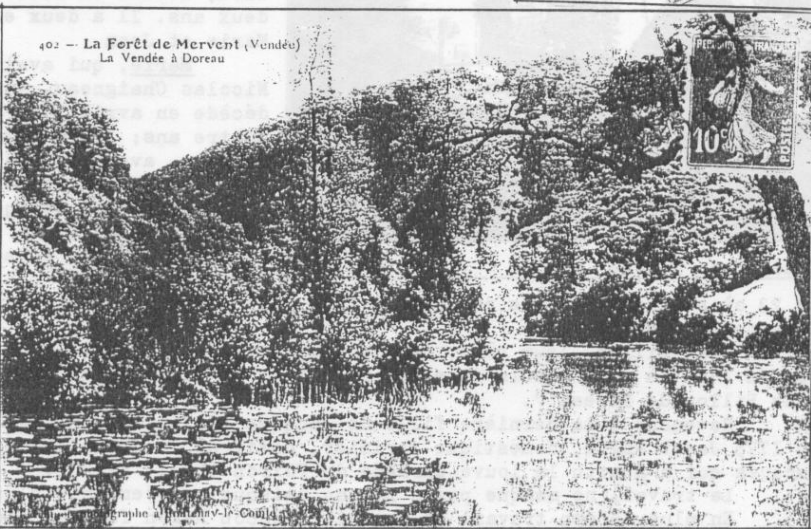
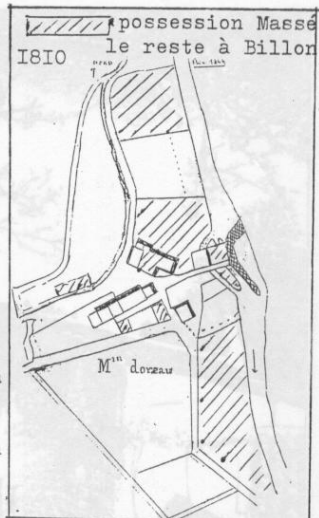
En 1810, il est garde-champêtre à Bourneau où il décèdera.

Les autres fils n'ont pas de descendance mâle et en 1850, il n'y a plus aucun Billon dans l'Etat-civil de Mervent.

Cette grande famille est-elle décimée ou les derniers membres ont-ils quitté la commune ?

Sur le registre du cadastre de 1810 (voir plan ci-contre), on s'aperçoit que le hameau de Doreau

est alors divisé en deux : les parcelles ou maisons n°s 572,73, le moulin à foulon 75 ainsi que la chaussée sont en indivis, 578, 579 bis plus le four en indivis, 579 et la Maison du Terrailon 580 plus 581, 83, 84, 85 et la Maison du Foulonnier 577 appelé également Maison de Doreau. Tout ceci appartient aux Billon tout au moins aux descendants; ce ne sont que les filles ou petites filles qui ont recueilli cet héritage.



Les autres parcelles : 57I, 74, le moulin à farine 576 et la chaussée en indivis, la Maison du Meunier 578, la Noue 582, 582 bis, 586, l'Eperon 58I et en indivis les passages et les cours; tout ceci appartient à la famille Massé. L'a-t-elle achetée aux Billon ?

Les Massé.

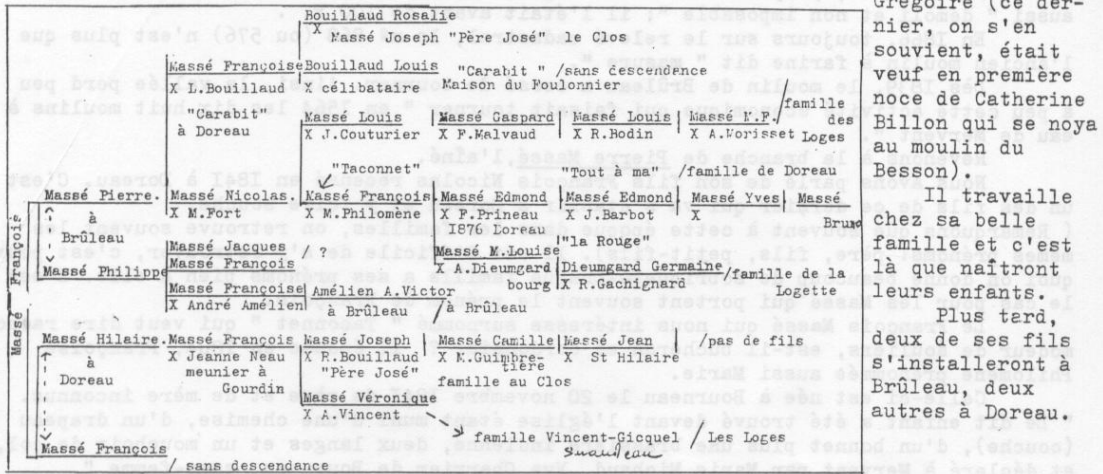
La famille Massé est mentionnée à Mervent aux alentours de 1700 : en 1691 décède agée de vingt quatre ans Marie Massé.

En 1705, au baptême de " Pierre, fils de Mtre Jacq (sic) Billon, farinier à Doreau, est parrain, Pierre Macé le ieune " a écrit le curé Chauvière le 2 février. Ces deux familles ont donc déjà des liens.

François Massé (l'ancêtre), lors de son mariage en 1766 est dit " serviteur domestique farinier " à Denant de Nieul/l'Autize où résident alors ses parents.

Beaucoup d'alliances se feront avec des filles de meuniers de cette paroisse et jusqu'en 1830; les fils Massé seront fréquemment domestiques. Ils se marieront soit à Denant, à Doix puis à Montreuil et Mervent.

François Massé a épousé Marie Madeleine, fille de Pierre Barraud et de Louise



Voyons ce que sont devenus ses enfants: Pierre, Philippe, François et Anne Marie.

Pierre, l'aîné, a épousé en première noce, Marguerite Métais fille du moulinier de l'Erable. Ils s'installent à Brûleau. Parmi ses enfants, plusieurs le quitteront et iront travailler ailleurs. Ainsi, François Nicolas sera domestique farinier à Montreuil où il épouse Marie Fort, de Doix et revient à Brûleau en 1836 où il est recensé meunier et chef de famille. En 1839, le moulin de Brûleau est "démoli", François Nicolas est alors recensé en 1841, comme journalier bûcheron, à Doreau.

Philippe, également farinier, a épousé Modeste Métais, soeur de Marguerite. Il travaille à l'Erable en 1790-93. En 1808, il revient à Brûleau dont il est propriétaire. Deux de ses fils seront également fariniers, Jacques jusqu'en 1835, et François jusqu'en 1839.

Hillaire, également farinier a épousé Rose Guibaud. Le frère de cette dernière, Louis Guibaud épouse Anne Marie, soeur d'Hillaire. Les parents de Rose et de Louis sont installés à Doreau vers 1800; sont-ils propriétaires ?

Hillaire qui est à l'Erable jusqu'en 1793, ne reviendra à Brûleau qu'après le décès de son père. Puis en 1810, il est propriétaire à Doreau des parcelles citées plus haut et enfin doit participer en indivis à l'entretien de la chaussée, du passage des moulins, des cours, du four, avec les héritiers Billon. Il décède à Doreau en 1830.

Son fils, François Louis, également farinier, travaillera de moulin en moulin: 1846 au Gué de Velluire, 1851 à Pissotte, 1860 à Gourdin où il décède en 1895. il aura plusieurs enfants dont: Joseph Victor dit le " Père José " qui s'installera au Clos jusqu'à la fin de sa vie. C'est lui qui est l'ancêtre de la branche des Massé du Clos; sa fille Véronique épouse Alexandre Vincent, ils auront (entre autre) Rosalie mariée à Jules Diot et Valentine à Auguste Sueaudeau dit " Kiule " qui auront pour descendance la famille Gicquel des Loges.

François, le dernier fils de François Massé l'ancêtre merventais, épouse Gabrielle Ragon, la petite orpheline dont nous avons parlé dans la famille Billon. Gabrielle recueillera la part de sa mère dans l'héritage Billon. En 1810, veuve pour la seconde fois, elle possède une bonne part de Doreau que ses héritiers conserveront jusqu'au début de ce siècle.

De son époux François Massé, qui décède en 1806 âgé seulement de trente et un ans, elle aura quatre enfants dont un seul, François survivra. Il n'aura pas de descendance. De son second époux, Louis Thibaud, domestique farinier au Jaud puis chez son épouse, elle aura une fille, Louise. Celle-ci, épousera Joseph Bouthier "Bouthière" écrit le curé sur l'acte de mariage. Ils hériteront de la partie de la Maison du Terrailon orientée au nord, située dans la partie basse du coteau n°s 856 et 57 (placé 1844) que leurs héritiers conserveront jusqu'en 1902.

Cependant à Doreau les moulins ont cessé toute activité.

Leurs propriétaires ont changé. En 1827, le moulin à draps (foulon) recensé sur le cadastre n° A 575 appartenant à Pajaud J. Joseph (héritier Billon) est déclaré "démoli et non imposable"; il l'était autrefois de 40 F. et, en 1832, le moulin à eau (farine) A 576, propriété de Louis Baguet (également héritier Billon) est lui aussi "démoli et non imposable"; il l'était avant de 100 F. .

En 1866, toujours sur le relevé cadastral, le n° 868 (ou 576) n'est plus que l'ancien moulin à farine dit "masure".

Dès 1839, le moulin de Brûleau a cessé de tourner. Ainsi, la vallée perd peu à peu cette activité économique qui faisait tourner "en 1564 les dix huit moulins à eau de Mervent".

Revenons à la branche de Pierre Massé, l'aîné.

Nous avons parlé de son fils François Nicolas recensé en 1841 à Doreau. C'est un des fils de ce dernier qui va s'établir à Doreau et y faire souche. (Remarquons que souvent à cette époque dans les familles, on retrouve souvent les mêmes prénoms: père, fils, petit-fils). Il est difficile de s'y retrouver, c'est pourquoi on donne beaucoup de sobriquets. Chaque famille a ses prénoms bien à elle. C'est le cas pour les Massé qui portent souvent le prénom de François.

Le François Massé qui nous intéresse surnommé "Taconnet" qui veut dire raccommodeur de souliers, est-il bûcheron et cordonnier? Il épouse en 1864, Françoise Philomène prénommée aussi Marie.

Celle-ci est née à Bourneau le 20 novembre 1841 de père et de mère inconnus. "Le dit enfant a été trouvé devant l'église étant muni d'une chemise, d'un drapeau (couche), d'un bonnet plus une brassière indienne, deux langes et un mouchoir de col, et déclaré à Mervent par Marie Michaud, Vve Charrier de Bourneau, sage-femme".

Bien que trouvée à Bourneau, la déclaration est faite à Mervent, notée sur les registres d'Etat-Civil. Pourquoi?

A l'époque, voici en général ce qui se passait. La sage-femme se déplaçait pour l'accouchement, mais "la fille mère" quand elle le pouvait, cachait cette naissance et allait accoucher chez la sage-femme. L'enfant était alors abandonné sur place et placé dans une famille d'adoption. La sage-femme connaissait le secret de bien des familles, n'ignorait pas le nom de la mère, ni souvent celui du père. C'est le cas également du curé qui entend les confessions.

Il semblerait que François "Taconnet" et Marie Philomène aient le même grand-père, Massé François père. Ils sont donc cousins germains. D'ailleurs dans le registre de mariage tenu par le curé Charles Rondeau, celui-ci a noté: "François Macé (sic) et Philomène sont probablement parents au 2è ou 4è degré (2è degré selon le droit canon = 4 è degré selon le droit civil); la dispense de parenté leur a été accordée gratuitement par Mr Jaunet, vicaire général".

Les enfants de père et de mère inconnus, ces bâtards, "filles ou fils de personne, enfants de la nuit", vivront souvent dramatiquement cette situation et même leurs descendants auront à en souffrir, ayant du mal à sortir de cette impasse généalogique.

Si l'Etat-civil ne mentionne point la parenté, les familles savent! Ils étaient donc parents (autrefois on pratiquait beaucoup l'endogamie c'est-à-dire l'obligation de se marier à l'intérieur du groupe, entre gens de même métier et souvent entre parents pour éviter le partage des biens); le mariage fut-il arrangé pour ces raisons?

Est-ce une erreur volontaire que fait l'officier d'Etat-Civil lors de la naissance le 20 avril 1876 de Célestin dit "Edmond" en inscrivant sur le registre "né de Massé François de Doros (sic) et de Massé Philomène"? En tout cas, c'est une "cause d'embarras" pour ce fils qui demande une rectification qui sera apportée en 1902. Massé Philomène sera remplacé par Marie Philomène.

Le couple François et Marie Philomène s'installe pour quelques temps à Pissotte, puis au Besson et enfin à Doreau où il est recensé en 1876. Il y possède quelques biens en indivis avec le sieur Bouillaud Louis dit " Carabit " qui a épousé Rose Massé, soeur de François.

Tous ensemble logent alors dans la partie haute de la Maison du Terrailon. C'est là que naîtra François Célestin dit " Edmond " que l'on surnommera plus tard " Tout à ma ". C'est aussi dans cette maison qu'a lieu un drame. Le 30 octobre 1876 a lieu la sépulture de leur second né, Auguste âgé de trente et un mois. " Cet enfant demeurait au village de Doreau où il est mort brûlé " a écrit le curé. En fait, le petit Auguste était attaché dans son " virou " (ancêtre de notre "baby trott" voir bull.n° 13) non loin de la cheminée.

Les " Carabit ", famille Bouillaud, logeront plus tard dans la maison du Foulonnier (872 plan 1844). La famille n'est pas riche " l'enfant Bouillaud Carabit est inscrit à l'école comme enfant indigent ". L'oncle Alexis Bouillaud, infirme, reçoit le secours de la commune le 21 décembre 1879.

Peut-on parler d'aisance à cette époque ? Certes non.

Les hommes travaillent dur; les femmes aussi. Elles allaient, entre autre, en forêt, ramasser des glands pour les " goretts ", de la " brouteuille " (menu branchage) pour allumer le foyer, des fagots de bois mort. Elles préparaient avant de partir, l'unique plat du repas: souvent " la soupe mitonnée ", panade parfumée d'herbes (ciboulette) additionnée d'un peu de lait. On la faisait cuire à l'âtre puis elle restait au chaud dans le lit sous les édredons. Et il fallait s'occuper de tous les enfants, des lessives ...

Avant de continuer l'histoire de la famille Massé, de Célestin " Edmond " ou " Tout à ma " de Doreau, j'ouvre une parenthèse pour raconter un événement qui anima sans doute à l'époque le village qui nous intéresse aujourd'hui.

C'est vers 1860 que Mr de Villeneuve, garde général de la forêt et ingénieur, qui réside à Mervent (est-il déjà installé au Clos " maison et dépendances remis au service des E. et F. en vertu d'un décret du 28 avril 1862), fait part aux autorités d'une demande de travaux fondée sur la difficulté d'exploitation. Une route forestière serait évidemment nécessaire pour faciliter le débardage et le transport des bois dans cette forêt où la circulation pose problème.

Les travaux commencent fin 1862 (voir ci-contre). Ils comprendront la réalisation d'une route partant des Ouillères au Pt Maillezais et la construction des ponts: Diet en 1863, le Déluge en 1864 pour la première partie des travaux.

La deuxième partie comprendra la route du Pt Maillezais à la route de Pissotte en passant par le Rond-point de St Luc, avec la construction du pont de Doreau dont l'adjudication a lieu en 1864.

Les travaux ont dû se terminer en 1868, comme il est indiqué sur la " Borne du Cor de Chasse "(voir p.425), en bordure de la route, près du ruisseau de l'Ugron qui descend du Poiron.

Ces travaux ont nécessité l'emploi de nombreux ouvriers venus de l'extérieur mais aussi de la main d'oeuvre locale : terrassiers, bûcherons, convoyeurs ... Le village de Gourdin loue des chambres aux ouvriers étrangers; de même à Doreau.

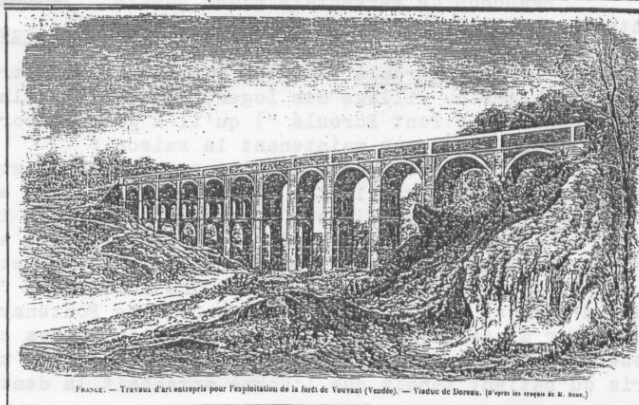
Le 10 novembre 1860, M. de Villeneuve, garde général des travaux d'art, fit, en octobre 1861, une première demande de travaux fondée sur la difficulté d'exploitation. L'adjudication n'eut lieu qu'en décembre 1862.

Les travaux commencèrent tout de suite. Le pont de Diet, au fond d'une vallée délicieuse, fut achevé dans l'été 1863, le pont du Déluge en 1864. Ces deux ponts, entièrement faits en moellon piqué, ont coûté: le premier, 30,000 francs; le second, 47,000 francs à peu près.

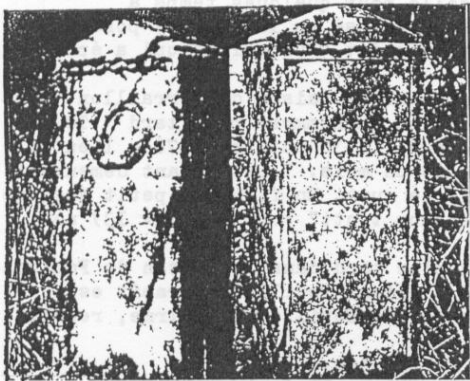
Cette première partie des travaux avait été autorisée en 1862, par le ministre des finances.

Restait le viaduc de Doreau, bien plus important. L'autorisation eut lieu en décembre 1864, l'adjudication en mars 1865. Le devis primitif fut complètement et heureusement modifié par M. de Villeneuve; au lieu de piliers avec une seule grande arche, et des voûtes à arêtes insuffisantes pour le soulèvement de la route, il substitua deux rangs d'arches superposés, perpendiculaires à la route, et un grand ceintre parallèle. Une heureuse économie réduisit la dépense à environ 30,000 francs, c'est-à-dire au tiers de ce qu'elle eût été en employant les moellons piqués de Diet et du Déluge. La solidité n'y perd rien, et l'œil n'en souffre pas. Cette dernière partie sera livrée en novembre 1866, probablement.

Rendons hommage au talent et à l'habileté de M. de Villeneuve, qui fait un parc d'une forêt presque impraticable. Bientôt les chasses y seront aussi faciles qu'à Compiègne.



FRANCE. — Travaux d'art entrepris pour l'exploitation de la forêt de Vouzou (Yonne). — Viaduc de Doreau. (D'après les croquis de M. Massé.)



Borne du Cor de Chasse (recto,verso)

La Maison du Meunier allonge son écurie P.425 pour loger les chevaux des employés au charroi des pierres et du bois.

Que d'animation alors dans la vallée de Doreau, et quelle fierté de voir s'allonger une belle route carrossable qui va faciliter l'exploitation forestière, de voir s'élever un viaduc imposant et élégant à la fois !! (voir P.424)

Malheureusement, la solidité prévue par Mr de Villeneuve n'est pas concluante car peu après sa construction, une nuit, " le fragile viaduc de Doreau s'écroule brusquement tout d'une pièce " (Au pays Vendéen, G.Guillement).

Les travaux sont à reprendre. Il faut déblayer tout ce fatras de moëllons, il faut libérer le petit ruisseau du Palleneau et construire un aqueduc très modeste, il faut combler cette profonde vallée et refaire la route à cet endroit. Les pierres du viaduc vont y contribuer. Beaucoup seront aussi adroitement détournées pour faire quelques constructions au bourg.

C'est à cette période, en 1869, que l'on note dans l'Etat-civil de Mervent de nombreux décès qui ne seront sûrement pas sans rapport avec cet immense chantier.

Ainsi : " en avril 1869, Arsène Garnier, terrassier, âgé de soixante huit ans, a été trouvé mort sur la route du Pont de Doreau de cette paroisse; on a trouvé sur lui un chapelet, ce qui semblerait attester qu'il était chrétien catholique et d'après cet indice il a reçu les honneurs de la sépulture ecclésiastique " a écrit le curé.

Puis en septembre, encore deux ouvriers : " le 9, Mathurin Moizan (Côtes du Nord), 43 ans mineur routier, a rendu son âme à Dieu dans ce bourg s'étant confessé la veille de sa mort ". " le 15 du même mois, Edouard Besnard (Yonne) 40 ans, terrassier routier, a rendu son âme à Dieu chez Louis Arnaud au village de Gourdin où il logeait ; sont présents à sa sépulture : Pierre Gentilhomme, terrassier et Barthélémy Cariot, mineur ".

Enfin en décembre, encore un décès : " le 19, Joseph Mahé (Loire Inf.) 50 ans, carrier terrassier, en pension au village de Gourdin ".

L'effondrement de l'ouvrage a dû être un évènement ! Bien sûr, les gens ne se déplaçaient pas si facilement qu'aujourd'hui mais les voisins du lieu, comme les habitants de Doreau, ont dû être frappés et intéressés, se rendant sur place pour constater les dégâts.

Beaucoup de Merventais n'ont jamais entendu parler du viaduc de Doreau (voir aussi bull. n° 10). En effet, ce lieu fut vite appelé " Le Pont Ecroulé " (voici d'ailleurs un extrait de l'E.C. où en janvier 1915, un vieil homme du village des Loges, Jacques Gentilhomme, est décédé dans la forêt au lieu-dit " le Pont Ecroulé ") qu'il a gardé encore aujourd'hui.

Nous en savons maintenant la raison !

Fermons cette parenthèse et reprenons l'histoire des habitants de Doreau en la personne de François Célestin dit " Tout à ma " né en 1876, fils de François Massé et de Marie Philomène; car c'est lui qui va perpétuer la lignée des " Massé de Doreau ".

Son petit fils en garde un souvenir vivace et m'a volontiers parlé de lui, me livrant quelques anecdotes ayant marqué sa vie et qu'il aimait lui même rappeler.

C'était si l'on peut dire " une forte tête " ! " Un jour, il part comme les gars d'o pays, à la fouère de la St Jean de Fontenay. Sur un podium, il y avait un arracheur de dents, en pleine démonstration. A ses côtés, son assistante tenait un fouet à la main. A un instant précis, elle donnait un coup de fouet qui couvrait les cris du patient tandis que l'homme arrachait la dent, puis triomphant, l'exhibait



L'aqueduc du Pont Ecroulé (prés Doreau)

entre ses pinces, devant les badauds. Edmond, justement, souffrait d'une dent, légèrement anesthésiée par quelques chopines de "gris de Pissotte". Tenté par la démonstration, il monte allégrement sur le podium: l'a point eu pou, par contre l'a eu mal " me raconte encore aujourd'hui son petit fils et " il garrocha " une calotte bien avoinée à son arracheur ! pi l'est reparti sans paya ! ... ".

Bientôt, vers 1898, ce fut son tour d'être conscrit. Quand il revint, tout fier, il annonça à son père qu'il avait demandé d'être mobilisé dans le régiment des Zouaves : " Je veux aller dans les Zouaves en Algérie ! ". Fou de colère, le père lui flanqua une calotte qui fut la première et la dernière de sa vie. Une règle dans les Zouaves, était le port de la barbe ou tout au moins de la moustache. Pendant son service militaire à Oran, il eut une permission lors du décès de son père en juillet 1900; il en profita pour se couper la barbe et la moustache, ce qui ne fut pas du tout apprécié à son retour par ses chefs. " Puni, il a dû faire du mitard ! ".

Ainsi qu'on peut le voir, ce n'était pas un gars facile !

Cependant, travailleur et tenace, l'un des buts de sa vie sera d'acheter toutes les terres et les biens de Doreau. D'ailleurs, ayant réalisé ce rêve, il déclarait fièrement et fréquemment: " O lé tout à ma jusqu'à tío chagne léro ! " et il montrait, au bout de la vallée, un chêne couvert de lierre, limite de ses propriétés.

" Tout à ma " ! il l'a répété si souvent, que ce surnom lui est resté et lui fut donné par son voisin de Gourdin, Arnaud dit " Camisole ".

En effet, en 1907, lui appartiennent: l'ancien moulin à eau dont il ne reste que quelques pans de murs, au milieu duquel avait poussé un frêne transformé en frêne têtard d'un diamètre de 70 cm et qui avait environ cent ans (voir p. 418); la chaussée avec le passage des moulins, la Maison du Foulonnier avec son jardin, la moitié (partie haute) de la Maison du Terrailon; la partie basse est alors habitée par François Bouthier (descendant des Billon) et son épouse Madeleine Henri, qui y tiennent cabaret. Quelques années plus tard, après leur départ, il rachètera également cette partie.

Il était fier de lui, fier de ses réalisations et disait sans aucune gêne :

" Dans le coin, y étions trois grousses têtes ! O l'avé ma, Mr Quétet et Mr de Bodard ! ". Ce dernier très vieux bourgeois " habitait à la sortie du bourg de Pissotte vers le Pot-bleu. Tout à ma " était rabatteur pour Mr de Chantreau, propriétaire du château du Poiron, et c'est pendant l'une de ces chasses qu'il s'était fait abîmer une jambe par un sanglier.



Edmond Massé de Doreau  
ORAN

" Tout à ma " en zouave  
Edmond Massé de Doreau

connaît comme tout un chacun une bonne pêche qu'il portait à chacun de ses amis. Si l'on en juge par les récits qu'en fait son petit fils, c'était un sacré bonhomme qui lui a laissé un souvenir toujours aussi vivace.

Au recensement de 1921, il ne reste plus que deux familles propriétaires à Doreau (Célestin Edmond a un frère de dix ans son aîné, François Augustin marié à Adrienne Morin qu'on surnomme " la Corgne "; le couple demeure à la Chapelle, ce sont les " Massé de la Chapelle " sans descendance à Mervent).

La famille de " Tout à ma "; sa femme Florentine et son fils unique Edmond (surnommé le " Grand ma " à cause de sa haute stature) puis la famille d'Alexandre Sueaudeau dit " Sueaudais "; il demeure dans la Maison du Meunier (n° 578, héritée des Billon et conservée par plusieurs générations). Il y vit avec sa femme et ses enfants dont son fils Auguste né en 1892 (que l'on peut voir sur la carte postale p. 416 devant la chaussée avec à sa gauche sa maison).

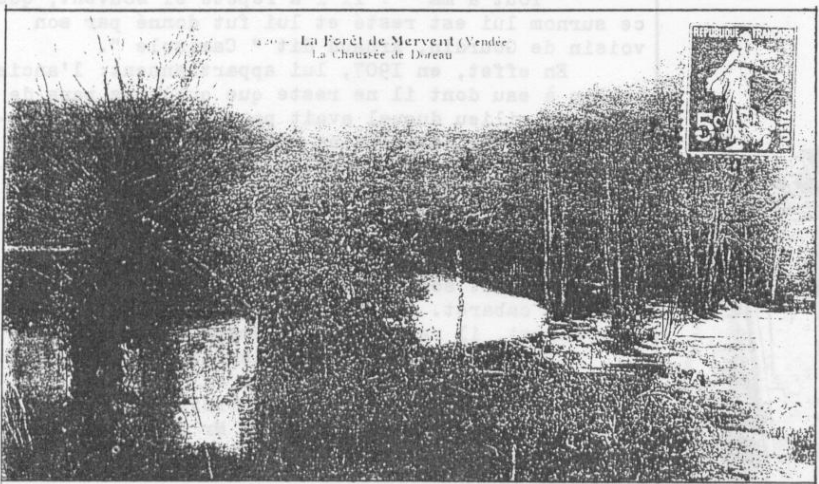
Auguste qu'on surnommait " Kiule ! parce qu'il disait toujours : Cule ! Cule ! ou recule, parlant à ses chevaux ". Plus tard, après 1924, " Sueaudais " qui a vendu ses biens à " Tout à ma ", est parti vivre chez son fils aux Loges où il décède quelques temps après : " L'est mort de chagrin quand l'a quitté Doreau ! " disaient les bonnes femmes ! (descendance: familles Sueaudeau-Vincent-Gicquel des Loges; apparentées avec la famille Massé, voir généalogie p. 422).

A cette époque aussi, vit dans la maison (basse) du Terrailon, une " vieille harpie " Alida Charron qui avait le nez rongé par un eczéma. Elle était la soeur de Mr Marcellin Charron " marchand de pierres ", carrier et propriétaire à la Vallée (famille de notables dont le monument mortuaire imposant trône à la droite de la Croix centrale du cimetière; Alida y sera d'ailleurs inhumée en 1944). Elle était couturière et faisait des bavoires avec des bouts de dentelles, pour un magasin de Fontenay. Chaque samedi, elle allait à la ville porter son travail. Mais pourquoi s'était-elle installée dans ce coin perdu de Doreau ?

Plus beaucoup de monde dans le hameau dans les quelques années avant la dernière guerre. Ce fut vers cette époque, en 1936, qu'eut lieu en janvier une inondation importante. C'est également vers cette période (1931 à 40) que la famille Massé tint une buvette dans la Maison du Meunier dite " maison à Sueaudais ", après que celui-ci eut vendu et quitté les lieux. On y buvait de la bière, du soda, de la limonade et du vin " gris de Pissotte " accompagné d'une omelette qu'à l'occasion la patronne vous servait.

Puis la guerre est arrivée.

Un matin de juin 1944, à l'époque des foins, qu'elle ne fut pas la surprise des habitants du lieu ? Les deux prés qui devaient être passés à la faux, étaient recouverts de bandelettes de papier aluminium larguées par les aviateurs alliés pour brouiller les radars parait-il !



La Ferêt de Mervent (Vendée)  
La Chaussée de Doreau



Qu'avaient-ils donc à brouiller dans le coin ?

En tous cas, les deux vaches qui continuèrent de brouter n'eurent pas à souffrir de ces bandelettes car elles ne furent point séparées du foin.

En juillet 1945, arrivèrent par vagues de dix huit à vingt hommes, des prisonniers de guerre allemands : des gars de la " Kriegs Marine " (marins allemands). Ils travaillaient en forêt pour un certain " Deschamps " sous la

à gauche n° 577 Maison du Foulonnier (voir pan de mur écroulé)

surveillance de Mr Merceron, le tonton d'Henry Dieumegard.

Pour aller travailler dans le " Jaulard ", ils passaient la chaussée de Doreau et longeaient alors la rivière jusqu'à ce bois situé en face Brûleau. Ils logeaient par groupe d'une vingtaine d'hommes dans la " maison à Sueaudais ", dormant dans des " chalits " (lits à étage) et ils se lavaient très tôt à la rivière. Naturellement, ils " crevaient la faim ". Un jour, Edmond dit " Grand Ma ", le fils de " Tout à ma ", avait jeté dans la rivière des haricots charançonnés, ils précipitèrent pour les retirer; ils étaient très mal nourris.

1945 fut une année très mauvaise pour les récoltes; gelées tardives en mai ... pas de vin, pas de fruits, peu de patates ! ... et pas encore grand chose dans les magasins ! Ils quittèrent Doreau à la Noël 45. Le jour de leur départ, ils avaient tous sur le dos un fagot de genêt et caché à l'intérieur un pain de quatre.

En effet, en juin 45, le pain était moins rare qu'il ne le fut en 46 et 47; ils avaient quelques sous et avaient passé commande à Jeanne, la mère de Mr Yves Massé, narrateur de ces faits, qui s'était débrouillé pour leur en procurer.

Le matin du départ, le camion qui les emmenait, avança jusqu'au bord de l'eau sur la place de Doreau et ils embarquèrent.

Ce furent les derniers grands mouvements dans ce paisible hameau.

Pourtant encore, en 1947, un incident croustillant va animer le hameau ! ! comme en témoigne la coupure de presse ci-contre ...

Juin 1947  
**MERVENT**  
**LES GENDARMES SONT MORDUS PAR UN CHIEN.** — Des passants ayant été victimes du chien de Mme Jeanne Macé, cultivatrice, au hameau de Doreau, en Mervent, les gendarmes vinrent verbaliser. Or, à leur tour, ils furent mordus par cet animal, vraiment peu facile.  
D'ou, un second p. v.



" Tout à ma " n'a pas vu tout cela; en effet, il était décédé en février 1944, d'un cancer de la gorge et agé seulement de soixante huit ans.

Il n'a pas vu également la construction du barrage, dix ans plus tard !

Heureusement, car le but de sa vie ayant été d'acheter Doreau, à part une unique parcelle rocailleuse! Il eut beaucoup souffert de voir disparaître son village.

" Je remercie le destin qui fait qu'il soit décédé avant la disparition de son village, fruit de toute sa vie de travail, englouti sous les eaux " dit encore son petit fils.

Quelques années plus tard, son fils, Edmond dit " Grand ma " se retrouvait seul à Doreau avec sa femme. Les fendeurs, les bûcherons peu nombreux ne passaient plus guère dans la vallée.

La destruction du village, inéluctable, se profilait à l'horizon avec la construction du barrage. La solitude ..., le chagrin, ont eu raison de son moral. " Le bourdon lui a bouffé la tête " dit son fils. En 1952-53, il fit une sévère déprime suivie d'un séjour à l'hôpital.

Alors, quittant pour toujours Doreau, habité depuis des générations par sa famille, il s'installa à Pissotte.

Après le départ de la famille Massé, le dernier habitant de Doreau a été Jean Dupuy. Il était originaire de l'Ariège et venu travailler dans le " chantier de chômeurs " créé fin 1940. Pendant la guerre, cette " entreprise " fabriquait du charbon de bois. Le marteau à marquer les troncs portait la marque B G (bois de guerre) ce qui faisait dire aux bûcherons professionnels locaux, se moquant alors des chômeurs non professionnalisés : B G, braves goretts ! La plaisanterie était un peu lourde !

Jean Dupuy surveilla les dernières meules et lorsque l'on démonta les six baraques de St Luc, où logeaient les ouvriers, il est allé se construire un abri en forêt comme un grand sauvage qu'il était ! Naturellement, il n'en avait pas le droit et il s'est retrouvé en prison.

Pour l'en sortir, Edmond Massé a accepté de le loger dans un petit baraquement, son atelier, sur le coteau de Doreau.

Il fut donc jusqu'à l'automne 1955, le seul et dernier habitant de ce village de Doreau, qui en 1891, comptait lors du recensements vingt six habitants !

Doreau considéré comme un hameau abandonné, a été estimé lors de la construction du barrage en 1954, " une poignée de cacahuètes " !

Livré à la dynamite, puis à la montée des eaux, Doreau a ainsi disparu !

Il reste les souvenirs, les photos, les écrits, ainsi, voici comment, en 1893, dans son livre, La Forêt de Veuvent, Mr Louis Brochet décrit :

" Doreau et les ruines de son moulin.

Blotti dans la vallée au bord de la rivière, entouré de jardins couverts d'arbres fruitiers qui donnent asile à de nombreuses ruches d'abeilles, protégé des vents du nord par les rochers qui l'entourent et l'abritent, Doreau se profile au détour d'un chemin avec les ruines de son pittoresque moulin fièrement drapées de lierre, et ses propres maisons étagées les unes au-dessus des autres. De leurs demeures, ces heureux villageois ont comme perspective la belle allée qui, de leur hameau, conduit sous des voûtes de verdure au rond-point de la Balingue, les verdoyants îlots que forme le petit fleuve, les ruisselets qui partout s'échappent des fentes des rochers, et les prairies aux teintes émaillées de mille fleurs ".



Les Rives de la Vendée

MERVENT. - La Vendée à Doreau

Toute la beauté de Doreau est résumée dans ces quelques lignes; en effet, le hameau était protégé des vents du nord. Mais pourtant se souvient Yves Massé, ne disait-on pas: " le vent buffe de la Nesde d'o diable, ô va faire fré ! "; l'été, quand le vent était bon, on entendait le tut-tut de la poissonnière qui passait à la Jollière (1500 m.).

La Nesde du Diable . Si du hameau verdoyant de Doreau, vous remontez le coteau entre Gourdin et le Petit-Maillezais, le paysage change. Vous descendrez bientôt dans une vallée marécageuse (nesdeuses, diront les Merventais). C'est elle qui a donné son nom à cette partie humide de la forêt appelée " les Nesdes de Gourdin " (autrefois triage des Naidés) d'un aspect triste et sombre. Là, poussent les genêts, les ajoncs, les bruyères rougeâtres, les saules; végétation pauvre. Est-ce ce terrain marécageux, infertile qui lui a valu aussi le nom de " Nesde du Diable ". (Une nesde est une dépression où se concentrent, " s'aburent " les eaux de ruissellements et où elles stagnent).

" Sur le plateau abrupt s'élevait jadis une mégalithe, un menhir brisé par un vandale au début du siècle et dont il ne reste rien. Ce menhir détruit était-il la tombe d'un ancien chef celtique ? Était-ce une de ces longues pierres du soleil qu'adoraient nos ancêtres ? Le mystère est entier ! " (L.Brochet, Forêt de Vouvant).

Il ne s'agit pas d'être poète pour parler de ce que l'on a aimé: la chaussée, la rivière, les tonneaux qu'on relève et qui fournissent la friture, le bateau que l'on pousse à la pigouille; les bois, les prés, les champs, les pommiers fleuris au printemps. Prés de la maison, le bruit du ruisseau du Palleneau qui ne coulait que l'hiver, l'odeur de la lessive dans la ponne, qui envahissait toute la maison, ma grand-mère descendant à la rivière avec son garde-genou et son battoir de bois ...

" J'ai plein de souvenirs dans la tête, me confie encore, le dernier des Massé de Doreau, des petits riens qui ne peuvent intéresser que moi ! ... ".

Je répondrai pour terminer ce bulletin : - Vous vous trompez !

Ce sont ces souvenirs là qui font la petite histoire. Grâce à eux, ceux pour qui le nom de Doreau est inconnu, pourront à la lecture de ce bulletin avoir une idée du lieu et se rappeler l'histoire de ses habitants.



- "Tout à ma " et sa famille en septembre 1936

Peut-être même, lors d'une promenade du côté du Rond-point de St Luc (qui porte aussi le nom de Rd-point des Cors de chasse et qu'on appelait autrefois " la Croisée des sept chemins ") peut-être, disais-je, descendront-ils ce chemin de Doreau qui les mènera aujourd'hui à une anse profonde envahie par les eaux.

Sous ces eaux tranquilles, cascadaient autrefois, les eaux du ruisseau du Palleneau; là vivait le petit village dont je viens d'évoquer le souvenir. Certes, hélas, tout a été détruit après la construction du barrage mais le site a gardé un charme peut-être un peu sauvage, sévère, où la tristesse vous envahit. Et même si ses maisons étagées ont disparu, le lieu garde son nom et ne sera pas oublié grâce aux souvenirs des survivants et aux écrits comme celui-ci !

Son âme est encore là, Doreau dort seulement au fond de l'eau !